

À PARTIR DE 8 ANS

# CELUI QUI TOMBE

## YOANN BOURGEOIS

MARDI 21 (20h30) MERCREDI 22 (19h30) MARS 2017

GRAND THÉÂTRE  
TARIFS 28€/20€/14€

RÉSERVATIONS  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# CELUI QUI TOMBE

Conception, mise en scène et scénographie **Yoann Bourgeois**

Assisté de **Marie Fonte**

Avec

**Mathieu Bleton**

**Julien Cramillet**

**Marie Fonte**

**Dimitri Jourde** en alternance avec **Jean-Baptiste André**

**Elise Legros**

**Vania Vaneau** en alternance avec **Francesca Ziviani**

Lumière **Adèle Grépinet**

Son **Antoine Garry**

Costumes **Ginette**

Réalisation scénographie **Nicolas Picot, Pierre Robelin et Cénic Constructions**

Régie générale **David Hanse**

Régie plateau **Etienne Debraux**

Régie lumière **Magali Larché**

Régie son **Benoît Marchand**

**Production déléguée:** CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble – Direction Yoann Bourgeois et Rachid Ouramdane

**Coproductions** Compagnie Yoann Bourgeois - MC2: Grenoble - Biennale de la danse de Lyon - Théâtre de la Ville, Paris - Maison de la Culture de Bourges - L'hippodrome, Scène Nationale de Douai - Le Manège de Reims, Scène Nationale - Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes Pyrénées - Théâtre du Vellein - La brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville et Théâtre National de Bretagne - Rennes.

**Résidence de création** MC2: Grenoble - La brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville.

**Maîtrise d'œuvre et construction** Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges, Cénic Constructions, C3 Sud Est.

**Avec le soutien** de l'ADAMI et de la SPEDIDAM et de Petzl. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

**Avec l'aide** à la création de la DGCA.

Yoann Bourgeois bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets et est en résidence territoriale à la Capi-Théâtre du Vellein.

Le CCN2 est financé par la Drac Auvergne - Rhône-Alpes/Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Département de l'Isère, la Région Auvergne- Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.

## *“Jouer avec le théâtre”*

### **NOTRE THÉÂTRE Poétique de la déconstruction**

La question qui met en mouvement mon travail est la question des rapports, ce que Spinoza, appelle le second genre de connaissance, et la recherche d'un type de rapport particulier :  
« la non-manipulation ».

Ma recherche se développe en s'appuyant sur trois plans différents :

- Une pratique, dans mon rapport aux objets
- Une esthétique, dans mon rapport aux spectateurs par la recherche d'une écriture polysémique.
- Une politique, dans l'existence même des œuvres, leurs modes d'existences.

Le jeu est une notion transversale qui habite ces trois plans, et c'est de là que le processus de création se met en marche ; chercher d'abord à « jouer ensemble ».

« Jeu » est à entendre dans son plus large sens.

J'aime sa définition mécanique : *espace laissé entre deux pièces pour leur permettre de se mouvoir librement.*

Passé par le cirque, la danse, la musique, mon travail théâtral pourrait aujourd'hui s'envisager comme une déconstruction de tous ses éléments matériels (texte, lumière, actions, costumes, son...) et l'expérimentation de nouveaux rapports entre ces éléments.

Dans l'approfondissement de cette recherche, j'aime reconstruire des dispositifs physiques permettant d'amplifier un rapport de forces qui contraint l'acteur et se joue de lui.

Le sens émerge donc de cette lutte, de ce corps à corps entre le dispositif et l'individu.

*Y. Bourgeois - Notes, septembre 2013*

### **PROCESSUS**

Voilà aujourd'hui plusieurs années, depuis la création de Cavale, que nous approfondissons au sein de la compagnie, une théâtralité singulière qui trouve, ou cherche ses origines dans une matière, il nous semble, circassienne.

Ce statut particulier de la présence je l'ai nommé : « ***l'acteur-vecteur*** »

La matière que je nomme circassienne est une mise en relation du couple : ***corps/force***.

S'intéresser à cette force première qu'est la gravité présente soudain l'homme sur le même plan que l'objet, car tous les deux y sont soumis, de la même manière.

C'est ici que se noue ma recherche : donner enfin une représentation de l'homme et que celui-ci ne soit plus « au centre ». C'est pourquoi dans mon théâtre, l'homme est davantage vecteur qu'acteur. Ce statut singulier de l'homme est pour moi une source inépuisable de drame : ***l'homme traversé***.

Il est aussi foyer d'émerveillement.

*Cet homme est né en Grèce au VI<sup>ème</sup> siècle avant J.C.  
Il inaugura la tragédie. On le retrouve plus tard accroché sur  
un trapèze, chez Gordon Craig et sa surmarionnette, dans la biomécanique de Meyerhold,  
parcourant certaines pages de Nietzsche ou les plus belles de Kleist.*



Avec quelques complices, joueurs au plateau, nous construisons des dispositifs physiques permettant de faire émerger des situations théâtrales. Ces dispositifs physiques mettent en jeu des forces physiques fondamentales (l'équilibre, la suspension, la gravité, la force centrifuge) et deviennent par là des supports de jeu et d'interprétations multiples, des sources de polysémies autour de la déformation d'une image.

*« Comme beaucoup de problèmes psychologiques, les recherches sur l'imagination sont troublées par la fausse lumière de l'étymologie. On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. S'il n'y a pas changement d'images, union inattendue des images, il n'y a pas imagination, il n'y a pas d'action imaginante. Si une image présente ne fait pas penser à une image absente, si une image occasionnelle ne détermine pas une prodigalité d'images aberrantes, une explosion d'images, il n'y a pas imagination. Il y a perception, souvenir d'une perception, mémoire familière, habitude des couleurs et des formes. Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, ce n'est pas image, c'est imaginaire. La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Elle est dans le psychisme humain l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté. Plus que toute autre puissance, elle spécifie le psychisme humain. Comme le proclame Blake : L'imagination n'est pas un état, c'est l'existence humaine elle-même. »*

L'air et les songes, Gaston Bachelard

## ÉTHIQUE DE LA COMPAGNIE

L'art du spectacle est un art sans média, évidemment minoritaire, lieu où il n'y a pas de virtualité, pas d'intermédiaires, où « l'homme vient voir l'homme ».

Autrefois on opposait l'art du spectacle avec la réalité, aujourd'hui c'est l'inverse : le monde entier devient virtuel et le spectacle devient la réalité.

L'art vivant a une responsabilité éthique d'ordre existentialiste.

C'est un combat qu'on n'a jamais fini de mener qui dit cette joie simple d'être au monde et de faire.

Nous avons l'audace de penser les « moments ». Nous voulons prendre soin de cela.

De véritables créations je dis. Pour résister aux durées uniformisées, majoritaires qui pointent partout, qui sont des manières de voir et de sentir, puis des manières d'être.

La précipitation s'installe partout, le rendement. Nous nous jouons de cela.

Nous nous battons avec cela pour rire, nous cherchons la limite.

Le spectacle est injustifiable, c'est sa beauté. Il est une perte. Il ne produit rien.

Il affirme cela avec sa voix pauvre. Il est cet émerveillement toujours renouvelé de « venir voir », pour remettre à l'épreuve sa manière de voir.

Il y a un pacte implicite et tacite entre l'acteur et le spectateur : « ça » se passera entre eux.

Grâce à eux. Grâce à cet espace par eux maintenu vacant, cet entre-eux vide, pour que quelque chose toujours puisse continuer d'advenir.

Un lieu, une source de potentialité et d'apparitions fécondes.

L'art vivant est l'affirmation d'une paix entre les hommes.

Il est de notre responsabilité de maintenir ce pacte.

Tant que l'art pourra continuer à se réinventer ici, une paix subsistera, et préservera des arrogances.

Le vivant, c'est ce dont on ne finit jamais de faire le tour.

## NOTRE CIRQUE

*« Cette capacité peu commune...de muer en terrain de jeu le pire désert »*

Michel Leiris

Le cirque que nous défendons se trouve à l'extrémité-limite des jeux de vertiges et des jeux de masques. Notre démarche aborde les questions de présence par certaines notions d'équilibre, de limite ou de risque.

Nous cherchons par nos jeux cette limite ténue où la fiction (ce décollement du réel) devient possible et découvre une « dimension ».

Déarrassé de ses codes traditionnels, c'est donc d'un cirque dépouillé qu'il s'agit dont la propension à de nouvelles formes de théâtralité est immense.

Les matières circassiennes mettent en relation le corps avec des forces physiques (la gravité, la force centrifuge...) et recèle un potentiel suggestif, imaginaire, infini lorsqu'on « les laisse parler ».

Notre cirque veut expérimenter tous les espaces de jeux, pour revivifier ce qu'on nomme communément : « représentation ».

## YOANN BOURGEOIS

Acrobate, acteur, jongleur, danseur, Yoann Bourgeois est avant tout Joueur.

Il grandit dans un petit village du Jura. A l'école du Cirque Plume, il découvre les jeux de vertiges. Plus tard, il sort diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne qu'il aura traversé en alternance avec le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Il collabore avec Alexandre Del Perrugia, et Kitsou Dubois pour des recherches en apesanteur. Il devient ensuite artiste permanent du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, compagnie Maguy Marin, où il œuvre pendant quatre années autour de l'incessante question de « l'être ensemble ». Après les reprises de May B et Umwelt et deux créations, Turba en 2007 et Description d'un combat en 2009, il entame en 2010 son propre processus de création. Accompagné dès lors de Marie Fonte, il initie l'Atelier du Joueur, centre de ressources nomade pour le spectacle. Cet atelier réunissant des artistes issus de différents champs pose d'emblée les bases de ce qui deviendra la Compagnie Yoann Bourgeois.

Avec ses complices, c'est à Grenoble, où il est né 28 ans auparavant, qu'ils choisissent de vivre pour implanter leur compagnie naissante avec l'intention d'approfondir dans un travail de recherche permanente les liens secrets entre jeux de simulacre et jeux de vertige. La MC2 : Grenoble lui confie le soin d'investir le belvédère Vauban, haut perché sur la ville. Cette création in-situ donne Cavale. Ce duo joué à présent avec Mathurin Bolze se joue des plus impressionnants panoramas, et suscite, par le vertige, une dimension éternelle de l'éphémère.

Un premier cycle de création s'amorce alors autour de grandes œuvres musicales pour travailler la « figure » (élément classique de l'écriture circassienne) dans une indiscernable proximité avec le « motif », et permettant à cette nouvelle écriture du cirque de s'émanciper de la tyrannie toute puissante du « spectaculaire ». Ce cycle fait naître en 2010 : Les fugues (petites danses spectaculaires pour un homme et un objet écrites précisément sur L'art de la fugue de J.S Bach), en 2011: L'Art de la Fugue (déconstruction d'un bloc de matière monolithique par deux acteurs, un homme et une femme, parallèlement à l'interprétation, en vis-à-vis, de l'œuvre éponyme de Bach), en 2012 : Wu-Wei (créé pour des artistes de l'Opéra de Pékin et inspiré par la pensée taoïste du « non-agir »). Cette même année, la compagnie augure le C.I.R.C (Centre International de Recherches Circassiennes) par ses nombreux voyages en Chine pour établir une généalogie du geste acrobatique.

Par leur pluridisciplinarité intrinsèque, les premières créations génèrent de riches collaborations avec grands musiciens comme Sonia Wieder-Atherton, Alexandre Tharaud, le Balkan Baroque Band, Célimène Daudet...

2013 est une année de transition où il initie un programme inédit de transmission de ses pièces dans les écoles supérieures de cirque. Convaincu que les artistes de cirque doivent se réapproprier leurs histoires, ce projet soutenu par la SACD vise à réfléchir aux conditions d'apprentissage du cirque pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu.

En 2014, un second cycle de créations vise à radicaliser son geste artistique. Il approfondit la dramaturgie dans son sens étymologique : un tissage des actions. Par une écriture singulière du cirque, s'affirme en lui un intérêt tout particulier pour la relation corps/force comme source inépuisable de drame. Cette recherche fait naître Celui qui tombe pièce pour six interprètes créée en septembre 2014 à l'Opéra de Lyon pour la Biennale de la danse. Parallèlement, une recherche solitaire autour de dispositifs physiques, permettant à l'individu de se multiplier comme autant de sujets, fera naître Les paroles impossibles.

La constellation de ces projets, laisse apparaître une attraction pour du point de suspension. Une Carte Blanche offerte par le Théâtre de la Ville à Paris l'encourage à inventer une forme, toujours en devenir, qui donne à voir cette constellation : MINUIT, Tentatives d'approches d'un point de suspension.

Ces nombreux projets, aux formes variées, expriment l'incessant désir d'embrasser et d'expérimenter le vivant sous ses multiples faces... Sa vie est vouée à l'Art Vivant.

Depuis le 1er janvier 2016, Yoann Bourgeois et Rachid Ouramadane dirigent le CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble.

## MARIE FONTE

Grenobloise d'adoption, Marie entame son parcours de formation en danse au CNR de Grenoble. Parallèlement à cela elle goûte aux arts du cirque et plus particulièrement à ses disciplines aériennes, elle pratique également dans ces années la musique, et développe déjà par ce biais, un goût prononcé pour la notion de rythme.

Elle choisit de persévérer dans la danse et rejoint alors le CNDC d'Angers, Centre National de la Danse Contemporaine, dont elle sortira diplômée (2003-2005).

C'est là-bas qu'elle rencontre Yoann Bourgeois et son désir déjà, d'écrire ses propres spectacles.

Elle choisit d'abord d'être interprète pour plusieurs; Manolie Soysouvanh et Mathias Poisson, Beatriz Acuna, Annabelle Bonnery ; et Jean-Claude Gallotta avec qui elle collabore pendant quatre années. Ces multiples expériences et collaborations sollicitent en elle le désir de défendre la danse comme une matière musicale, où le travail de rythme permettrait l'émergence de sens.

En 2010, c'est par ces questions qu'une nécessité forte de prendre part au travail de Yoann naît. Elle s'engage dès lors à ces côtés expérimentant d'abord les Ateliers du joueur, puis s'engage fortement dans la création même de la compagnie Yoann Bourgeois; elle prend part depuis à l'ensemble des projets. Regard extérieur sur Cavale et Les Fugues, elle est interprète dans L'Art de la Fugue. Œil chorégraphique sur Wu-Wei, elle crée, accompagnée de Yoann, une courte pièce solo, La balance de Lévité, en 2013. Elle continue de travailler avec Yoann autour de cette prochaine création en tant que collaboratrice artistique. Elle assure également au sein de la compagnie une mission de coordination des projets et de l'équipe.



**Quelle aura été la « piste » de départ pour cette création ?**

Avec ce projet, je cherche à approfondir une théâtralité singulière en radicalisant un parti pris : une situation naît d'un rapport de forces. La scénographie que j'ai conçue pour ce projet est un sol, un simple plancher mobilisé par différents mécanismes (l'équilibre, la force centrifuge, le ballant...). 6 individus (sorte d'humanité minimale) seront sur ce sol, et tenteront de tenir debout. Ils réagiront aux contraintes physiques, n'initiant jamais le mouvement. C'est dans le corps à corps entre cette masse et telle ou telle contrainte qu'une situation apparaîtra. La multiplicité de principes physiques entraînera une multiplicité de situations.

Les situations que j'appelle sont d'un statut tout particulier, disons : polysémiques. Je cherche à situer mon théâtre sur cette crête aigüe où la chose apparaît.

**Ta vision du cirque passe par la notion de « non-agir » plutôt que par la manipulation. Qu'est-ce que cette distinction te permet de dire ?**

Mon intention est d'affiner radicalement mon geste en misant sur l'acuité d'un principe essentiellement circassien : l'acteur est vecteur des forces qui passent par lui. Il est traversé, il est agi par des flux qu'il traduit comme il peut. Si ce geste est un geste de cirque, c'est aussi parce qu'il participe d'une représentation particulière de l'homme : de même que nous pensons que l'homme n'est pas au centre de l'univers, il n'y a pas de raison qu'il soit au centre de la scène. Sur ma piste idéale (et peu importe si ce cirque existe vraiment ou pas), l'homme coexiste sur un plan horizontal au côté des animaux, des machines, etc. sans les dominer. En repositionnant ainsi les choses, l'humanité me semble autrement bouleversante.

**Pourquoi fallait-il depuis tes débuts opérer une « déconstruction circassienne » ?**

Je veux voir de quoi est faite cette matière que j'affectionne tant pour découvrir ses puissances propres. J'ai l'intuition que celle-ci porte une propension à de nouvelles formes de théâtralité, et est véritablement une source. Mon processus de travail ressemblerait alors à une soustraction : je cherche à débarrasser ma recherche de tout ce qui ne lui est pas nécessaire. Je simplifie mes formes pour une plus grande lisibilité des forces. C'est une manière aussi pour moi d'apporter pierre à l'édifice de l'histoire du cirque.

**Cette histoire ne devrait-elle pas passer par la construction d'un répertoire comme c'est le cas en danse, au théâtre et même aujourd'hui pour la performance ?**

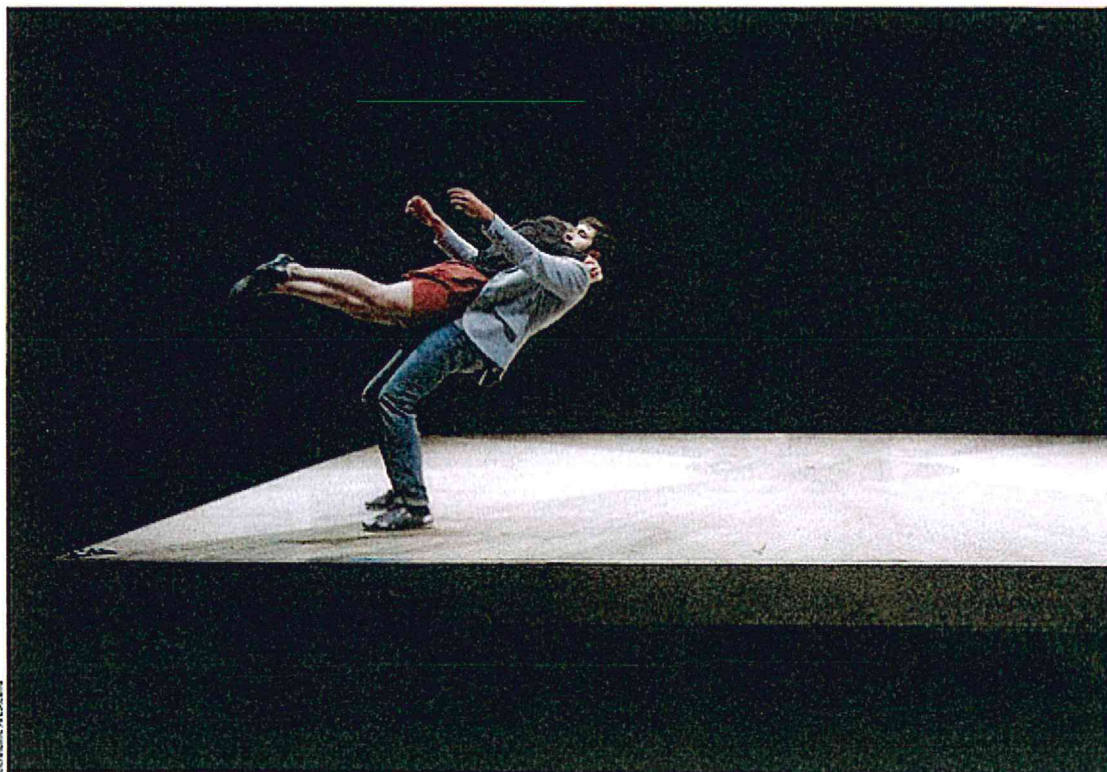
En entretenant en parallèle un regard sur la situation du cirque, j'essaye de cerner ce qui me semble des enjeux actuels. Le cirque en effet, se trouve dans une situation très particulière : son histoire est très prise en charge « de l'extérieur ». Paradoxalement, et malgré le bénéfice d'une très large visibilité, il est proportionnellement peu soutenu. La menace possible est une normalisation. C'est la raison pour laquelle je réfléchis aussi au sein des écoles aux conditions de ses apprentissages pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu. Pour cela, il faut se familiariser avec l'écriture, en inventant des manières d'écrire adéquates à cette pratique.

**Comment travailles-tu ?**

Nous avons créé notre compagnie pour maintenir un processus de travail permanent. Voilà quatre ans que celle-ci est née. À mes côtés, une petite équipe s'est engagée comme moi en misant à long terme. C'est notre rapport au temps que nous essayons de penser. Cela est rendu possible grâce à une très forte association avec la MC2. Nous privilégions un processus expérimental, empirique. Nous inventons nos méthodes au fur et à mesure que nous avançons, elles ne préexistent pas. Nous aimons commencer par des esquisses. Certaines tiennent debout toutes seules et deviennent des numéros. Après quatre années de création, je vois aussi se dessiner quelque chose comme une constellation de petites formes gravitant autour d'une notion centrale : le point de suspension. J'ai voulu dernièrement donner un nom à cette recherche sans fin : « tentatives d'approches d'un point de suspension ». Je suis très attaché à une dimension de création vécue dans sa plus large amplitude. Ce sont d'abord des aventures de vie extraordinaires. Chaque projet artistique détermine son mode, son régime d'existence.

*L.G.*





Catherine Arribas

## Les lois de l'attraction

*Celui qui tombe*, ou l'invention de la gravité chorégraphique selon **Yoann Bourgeois**. Un ravissement au bord du vide.

**J**e voulais un animal dans *Celui qui tombe*. Mais ce n'était pas possible, je n'avais pas deux ans devant moi pour le dresser." Yoann Bourgeois lâche cela très sérieusement au lendemain de la première à la Biennale de la danse à Lyon. On comprend mieux après la vision de ce spectacle à quel point l'humain en est le centre de gravité – et pas seulement. A défaut de trouver sa Laïka, Bourgeois a réuni une colonie d'aventuriers à qui il fait passer un moment en apesanteur ; on aura vu en une heure le plateau se décrocher des cintres du théâtre sous la pâleur d'un projecteur puis cette scène instable tanguer avant de s'enivrer de vitesse. La vision des six interprètes ainsi pris dans la force centrifuge restera un des grands moments de cet automne.

Mais au-delà de la prouesse technique, cette pièce de Yoann Bourgeois, après ses essais sur la suspension et la chute, s'inscrit dans une réflexion approfondie : "Il ne s'agit pas de reproduire des formes, mais de capturer des forces." Et lorsque la fiction advient, mettant en scène des couples, un groupe en voie d'implosion ou le danger de la solitude, *Celui qui tombe* troque ses atours burlesque pour une gravité toute autre.

Ce décor, un sol qui peut être accroché à des chaînes ou posé sur un axe, n'est pas aux yeux de Yoann Bourgeois "une idée de plus mais une idée de moins. Comme la simplification de tous les agrès du cirque". Et donc, on s'y pend, on y grimpe, on l'évite. D'ailleurs, il n'est pas tant question de dominer ce monstre de 1 600 kilos que de l'appivoiser. Les corps, dans cette expédition, passent de la haute voltige au contact-improvisation. *Celui qui tombe*, c'est aussi et surtout celui qui se [re]tient à l'autre. Voir à son double.

"Le spectacle est injustifiable, c'est sa beauté", résume Yoann Bourgeois dans un élan de pessimisme maîtrisé. Et ce jeune créateur d'avancer sur la crête en équilibre entre cirque et danse. "Comment la fiction peut-elle naître ?", s'interroge le Jurassien. Simplement en laissant des interstices pour que perce la beauté du geste. *Celui qui tombe* est un hommage à la peur, qu'elle soit du vide ou de l'humanité. Yoann Bourgeois est à sa façon un baron perché. **Philippe Noisette**

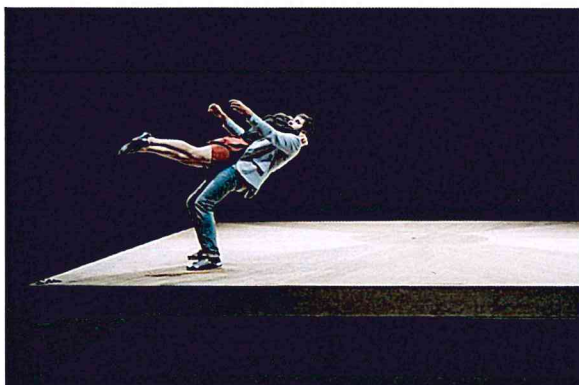
**Celui qui tombe** conception Yoann Bourgeois, assisté de Marie Fonte, les 9 et 10 octobre à Martigues, les 14 et 15 à Villefontaine, le 19 à Niort, le 22 novembre à Vernon, les 5 et 6 décembre à Douai, les 11 et 12 au Mans, du 16 au 18 à Bourges



BIENNALE DE LYON : YOANN BOURGEOIS, CELUI QUI TOMBE

« *Je cherche à situer mon théâtre sur cette crête aigüe où la chose apparaît.* »

Son geste artistique est radical, la cohérence de sa démarche vise l'épure. Les dispositifs scéniques à partir desquels Yoann Bourgeois construit ses pièces ont la puissance des théorèmes. Pour sa dernière création, présentée dans le cadre de la Biennale de danse de Lyon, une surface plane – plancher, plateau suspendu au dessus du vaste plateau de l'Opéra – agit en tant qu'agrégat et condensateur de forces, pose les conditions d'émergence du « drame » à partir de principes cinétiques élémentaires.



La question des rapports, dans le sens spinozien du terme, nourrit les recherches de l'artiste : rapports à l'objet, rapports au temps, rapports au public, rapports à l'image. Le jeu, dont Yoann Bourgeois affectionne particulièrement la définition mécanique – espace laissé entre deux pièces pour leur permettre de se mouvoir librement – irrigue les différents aspects d'une œuvre à portée existentielle. L'élément humain n'est plus au centre de l'écosystème scénique, l'acteur devient vecteur de forces, agi et traversé par des flux qui le dépassent. C'est à partir de ce postulat de base que Yoann Bourgeois entame une véritable déconstruction circassienne : chercher à dégager les puissances propres de cette matière, simplifier, débarrasser, aller vers une plus grande lisibilité des forces. La danse et le théâtre viennent tout naturellement trouver des résonances dans une démarche qui défend les circulations, la polysémie et une nécessaire impureté des arts.

Johann Bourgeois est entouré de collaborateurs remarquables, engagés avec lui dans un processus de travail continu, inscrit dans la durée, expérimental, foncièrement empirique, et soutenu par la MC2 de Grenoble et la Fondation BNP Paribas. Il aura fallu des mois pour concevoir le plateau de *Celui qui tombe*, surface apparemment lisse, aride, travaillée par des conjonctions de forces, capable de convoquer de multiples lieux du travail et condenser les principes physiques des différents agrès du cirque – lévitation, équilibre, rotation, ballant. La géométrie sait transpirer, elle a ses passions aussi : passions de relais, de superposition, d'angle, d'écart, de chute, de vol, dira l'artiste.



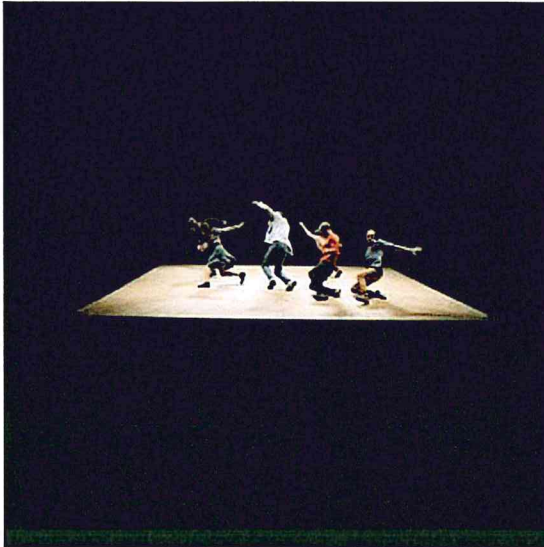
Six individus – une sorte d'humanité minimale – sont en prise avec les humeurs de la machine scénographique, car cette plateforme est animée par une volonté propre. Des capteurs amplifient jusqu'au fracas le chuintement de ses engrenages. Ecrin fabuleux distillant la musique des corps arrachés par la force centripète à la verticale, ou encore, à tour de rôles, plancher qui se dérobe sans cesse sous le pieds à la recherche d'un équilibre perpétuellement renégocié, mur qui s'érige vertigineusement, masse brutale qui envoie balader ou embarque dans sa course ballante tout ce qui se trouve sur son passage, ligne de fuite et horizon entraîné dans une intenable suspension, ce dispositif devient la plaque tournante d'une tectonique profondément connectée aux affects primaires. Un chant polyphonique s'élève, des voix fragiles le tissent, synthèse éthérée de l'épuisement entraîné par ce corps à corps avec l'environnement instable et d'une indicible sensation d'envol. *Les jeux de vertige consistent en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'infliger à la conscience lucide une sorte de panique voluptueuse*, écrivait Roger Caillois.

Yoann Bourgeois vise dans ses recherches ce point où les forces en présence s'annulent réciproquement et le temps s'arrête. Avant de lâcher prise et de céder définitivement à la gravité, ses interprètes donnent de cette ultime suspension une incarnation à couper le souffle.

**Par Smaranda Olcèse, envoyée spéciale à Lyon**



Lyon. Opéra. Biennale de la danse. 21. IX. 2014. Yoann Bourgeois : *Celui qui tombe*. Première mondiale. Conception, mise en scène et scénographie : Yoann Bourgeois. Lumières : Adèle Grépinet. Son : Antoine Garry. Costumes : Ginette. Interprètes : Mathieu Bleton, Julien Cramillet, Marie Fonte, Dimitri Jourde, Elise Legros, Vania Vaneau.



## YOANN BOURGEOIS : PROUESSE EN SUSPENS

L'Opéra de Lyon accueille pertinemment pour la première fois du cirque avec « *Celui qui tombe* », le nouveau spectacle de Yoann Bourgeois, tenant de la prouesse poétique en suspens sur le thème de la lutte contre la gravité.

A l'Opéra, Yoann Bourgeois a mis sa casquette à carreaux au parterre dimanche, pour se régaler de sa nouvelle création à couper le souffle : « *Celui qui tombe* ». N'est pas circassien, jongleur, acteur, danseur, musicien et metteur en scène prometteur qui veut. C'est son cas grâce à un travail d'orfèvre et une réinvention de l'approche du cirque, qui manipule des objets (définition circassienne du jonglage) tandis que Yoann Bourgeois se laisse être manipulé par eux. Comme il le propose ici à grande échelle : son objet est un plateau surélevé au-dessus de la scène de l'Opéra, qui emporte ses six interprètes dans un tourbillon très étudié, explorant le sens de la gravité.

En 2012, *Wu Wei* créé pour les artistes de l'Opéra de Pékin, illustre la conception taoïste du non-agir, aujourd'hui, cette même pensée s'infiltrer dans le dispositif. Le plateau (tel un redoublement de la scène) se hisse à plusieurs niveaux et dans des plans différents jusqu'à se dresser à la verticale au milieu de la pièce, laissant un des interprètes se retrouver comme par magie assis tranquillement au sommet, les jambes négligemment dans le vide, pendant que les cinq autres le regardent d'en bas, interrogatifs.

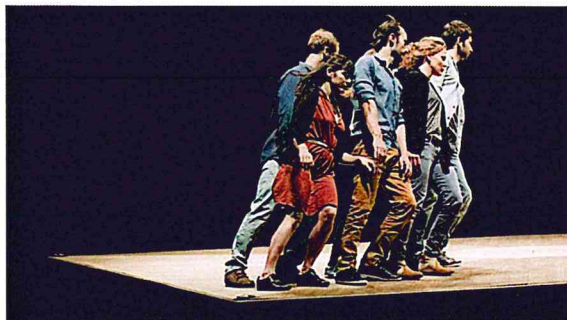
Cette fable sans parole sur le drame humain de l'impossible apesanteur sur terre, est aussi une farce, d'où s'échappent des rires provoqués par ses six personnages. Ils courent, ils courent et se bousculent, se rattrapent in extremis ou se balancent au bord du plateau devenu balancelle géante. Quand ils se mettent à chanter a capella et que le plateau est hissé bien haut, une voix manque tout à coup, chacun se tait, la voix éraillée de celle qui s'est rattrapée et est encore agrippée au bord du vide, s'élève alors. Les autres la remettent sur le plateau comme sur un bateau voguant dans le ciel sans balustrade. Le ressort est comique certes mais c'est surtout la fluidité de ces êtres qui semblent aimantés au plateau et se tiennent à la diagonale, qui émerveille : ils ne tombent pas.

Yoann Bourgeois n'a pas trouvé son titre tout de suite, il pensait à « *Chorème* », ce qui désigne un alphabet de l'espace, mais ce mot était moins explicite que *Celui qui tombe* qui ne tombe pourtant pas. Le sens de l'existence est marché, dansé, propulsé et chanté par touches colorées aux signes bien agencés en effet, sur un air de *My Way* au début qui trotte dans la tête, tandis que chacun trace son chemin sur cette métaphore de notre terre que le plateau symbolise par sa force centrifuge. Yoann Bourgeois rend un bel hommage à notre capacité à rester debout en dépit des drames les plus fous, en rendant au cirque ce qui lui revient, à savoir l'art de dépasser les limites de l'humain par des prouesses techniques ahurissantes, auquel il ajoute sa poésie et le choix d'interprètes ultra virtuoses (venant de la danse, comme sa collaboratrice Marie Fonte, et du cirque).

PAR ANNE O'BYRNE

Photo : © Géraldine Aresteanu





Crédits photo – Cie Yoann Bourgeois

## Yoann Bourgeois sur un plateau

L'acrobate metteur en scène signe avec *Celui qui tombe* un nouvel ovni particulièrement séduisant.

C'est le dernier jeu que **Yoann Bourgeois** a inventé, avec le mécénat de BNP Paribas. Il se nomme *Celui qui tombe* et se joue à six personnes, avec un plateau. Celui-ci est presque aussi vaste que la scène. Ses dimensions permettent aux joueurs de s'y ébattre ensemble. Il est garni de crochets aux quatre coins pour le suspendre dans les airs et d'un centre où ancrer le pivot qui le fera tourner. Les six joueurs n'ont pas besoin de savoir danser mais on leur recommande d'être solides et doués d'un sacré sens de l'équilibre. Formé au Centre national des arts du cirque puis au Cirque Plume, avant de suivre les cours de Centre national de danse contemporaine d'Angers puis de danser chez **Maguy Marin**, Yoann Bourgeois mène chacune de ses créations comme un jeu dont il fixe la règle pour expérimenter de nouveaux principes. Ici, chaque joueur doit se laisser prendre par les forces que le plateau, lancé dans diverses dynamiques, exerce sur lui. Jamais il ne doit initier le mouvement mais au contraire, se laisser traverser et emporter.

### À la vitesse d'un manège affolé

Lorsque le jeu commence, le plateau plane à vingt mètres au-dessus de la scène de l'Opéra de Lyon. Les joueurs se distinguent dans la pénombre, couchés en vrac sur ce radeau des airs, qui soudain se met à gîter dangereusement. Avec délicatesse, il atterrit sur la scène, où il se met à tourner à la vitesse d'un manège affolé. Dans une séquence magnifique et proprement ahurissante, tandis que la bande-son lance *My Way*, les artistes se mesurent aux forces centrifuges et centripètes. Se lever, marcher dans le sens du plateau, ou à rebours, se tenir à un bout, se rassembler au centre... Les artistes penchent le corps en avant, cherchant leur équilibre, comme pris dans la tempête. Certains tombent, les autres continuent leur course sautant par-dessus les corps effondrés. On est saisi par la puissance des images.

Le plateau vole, tourne et même cogne. Il renverse les joueurs, les oblige à plonger sous lui pour esquiver ses coups. Ou, lorsqu'il se met à osciller, à sauter dessus, comme s'il s'agissait d'une vulgaire balançoire. Car ça n'est pas la moindre des qualités de ce spectacle, qui parfois cherche encore son rythme, de dessiner un scénario où la légèreté égale la vigueur. La présence des interprètes se trempe de forces qui les dépassent et les débarrasse de toute afféterie. «Celui qui tombe» est taillé dans une simplicité aussi lumineuse, poétique et indiscutable que le principe de Newton.

**Par Ariane Bavelier**

*En tournée à Macon le 26 septembre puis à Reims, Martigues, Douai, Bourges, Grenoble, Annecy, Paris...*